



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE

CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR SE SOUVIENT. IL SUFFIT QUELQUEFOIS D'UNE RENCONTRE INOUPINÉE POUR SE RETROUVER PROJETÉ PLUS DE DIX ANS EN ARRIÈRE, EN PLEIN ÂGE D'OR DE LA HOUSE ALLEMANDE, LE CŒUR BATTANT AU SON DES SYNTHÉS DU MÉMORABLE «THE AGE OF LOVE».

Il y a quelques mois, un inconnu m'a abordé dans un club pour me dire que je devrais parler de *The Age Of Love* dans cette chronique. Détrompez-vous, ça n'arrive pas souvent. Au milieu du bruit et des lumières, je lui ai demandé pourquoi ce morceau particulièrement. Il m'a répondu que ce disque lui rappelait trop les premiers maxis qu'il achetait et que, mine de rien, il avait marqué son époque. Un *landmark*, quoi. Surtout, ce disque le rendait vraiment fou et il se trouvait frustré de ne pas l'entendre dans les clubs gay parce que c'était un classique. Alors, parfois, vous choisissez un disque uniquement parce qu'un lecteur, parmi tant d'autres, a pris l'initiative de parler de manière si passionnée d'un titre datant de 1992. Car *The Age Of Love* de The Age Of Love (Zyx Music) est effectivement un morceau qui a recouvert son époque de plusieurs couches de synthés qui pénétraient au plus profond de nos cellules. Le début des années 90 est alors marqué par l'éclatement des écoles de la house. L'Allemagne est tellement leader que cela inquiète de nombreux observateurs. Certains se demandent ce que cela veut dire. La Love Parade de Berlin grandit chaque année d'une manière incontrôlable. Bientôt, plus d'un million de personnes descendront dans les rues pour célébrer une techno qui a trop de succès pour rester totalement pure. Mais voilà, ce courant musical est passé en quelques années de l'underground aux immenses rave parties de Mayday. Et c'est fantastique. Il faudrait être très snob et très obtus (certains ne se gênent pas) pour chiper sur une telle explosion d'énergie. *The Age Of Love* est un des morceaux qui signent la suprématie de la musique allemande. Remixé par Jam El Mar et Mark Spoon, ce titre représente le sommet du son teuton, avec des pro-

LE DISQUE EN SOI EST À LA LIMITE DU CHEESY ET DU RINGARD : C'EST DE LA POP TECHNOÏDE, FACILE À COMPRENDRE.

ductions qui ressemblent à des paysages marqués par la foudre. Le disque en soi est à la limite du cheesy et du ringard : c'est de la pop technoïde, facile à comprendre, avec des samples vocaux qui disent des trucs simples comme «*C'mon, dance with me*». Très basique, quoi. *The Age Of Love* n'était même pas un hymne aussi magnifique que le *Stella* de Jam & Spoon (*On The Beat*), sorti la même année. Il est plus proche du *Feeling Good* de Vertue (Trema), avec son détournement de la voix de Nina Simone. Et, bien sûr, il ne pouvait pas rivaliser avec le point de départ de toute cette vague, l'inégalé *Go* de Moby (Instinct Records), qui avait engendré plus de 25 versions différentes. Deux ans plus tard, quand Hardfloor remixera le *Yeke Yeke* de Mory Kante (Barclay), la techno allemande atteindra un point de non-retour dans l'exagération des basses acides. Quand on arrivait à deux kilomètres d'une rave, au milieu de bâtiments désaffectés, il était possible d'entendre ces basses acides déchirer l'air nocturne. Ces sons faisaient office de phares au milieu de la nuit, et c'est ce qui explique pourquoi cette musique a pris une telle dimension dans notre inconscient. C'était un appel, assez puissant pour traverser les murs et les distances parcourues à travers des terrains vagues. C'était une musique qui faisait oublier la boue, la pluie, le froid, l'hiver pour attirer des milliers de personnes dans des entrepôts glacials où la musique était le privilège de danseurs qui avaient toujours à l'esprit la fragilité de leur condition. À tout moment, la police pouvait arriver, la fête pouvait s'arrêter. Et *The Age Of Love* tentait de prouver qu'au milieu de cette instabilité il y avait un refuge, un endroit où gays et travellers se côtoyaient dans l'espoir d'une nouvelle ère. Est-ce que cela méritait un tel acharnement policier ? Je ne crois pas.

DIDIER LESTRADE